

proposèrent un accommodement. Les conditions étoient acceptées, lorsque *Harald* fut assassiné, mais sans qu'on imputât le crime à son fils.

[980.] Pour complaire à ces partisans, *Suénon I* releva les idoles, sans cependant abjurer sa religion. Il fut fait prisonnier par les Vandales, et ne racheta sa liberté qu'au prix de deux fois la pesanteur de son corps en or pur, avec son armure complète. Les dames danoises vendirent volontairement leurs bijoux pour compléter sa rançon. Il reconnut cette générosité en leur accordant des avantages dans les conventions matrimoniales. *Suénon* fut aussi vaincu par le roi de Suède, et s'enfuit en Écosse. Le monarque qui régnoit dans ce royaume le rétablit. Réintégré dans ses états, il attribua ses malheurs à l'espèce d'apostasie qu'il s'étoit permise en bannissant le clergé et gênant l'exercice de la religion. Il répara autant qu'il put cette faute, en l'avouant publiquement et en exhortant les Danois à revenir à la religion que son mauvais exemple leur avoit fait abandonner.

*Suénon*, non-seulement effaça dans sa vieillesse la flétrissure de ses infortunes, mais encore se couvrit de gloire par la conquête d'une partie de l'Angleterre, et fraya le chemin de la victoire à *Canut II* [1015], son fils, surnommé *le Grand*. On reconnoît la puissance de ce dernier prince par le partage qu'il fit de ses états entre ses trois enfans. Il donna à *Harald* l'Angleterre, à *Hardi-Canut III* [1036], le second, le Danemark, et à *Suénon*, le dernier, la Norwége. Des mains de *Hardi-Canut* le sceptre